



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

19 | 2006
Varia

**Louise BRUIT ZAIDMAN, Les Grecs et leurs dieux.
Pratiques et représentations religieuses dans la cité
à l'époque classique**

André Motte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/473>

DOI : [10.4000/kernos.473](https://doi.org/10.4000/kernos.473)

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Motte, « Louise BRUIT ZAIDMAN, Les Grecs et leurs dieux. Pratiques et représentations religieuses dans la cité à l'époque classique », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 22 mars 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.473>

phique de l'A., de même que par une post-face de Giovanni Casadio, professeur en Histoire des religions à l'Université de Salerno.

Au nom de la vocation comparatiste de l'histoire des religions, G. Casadio examine à l'aune de ce paramètre les parcours respectifs de A. Brelich, J.-P. Vernant et J. Bremmer; après avoir durement critiqué l'isolationnisme de la culture française, où les études sur la religion grecque se seraient de plus en plus renfermées dans un parcours « idiographique », il souligne les bienfaits de la position éclectique de J. Bremmer qui lui paraît plus ouvert à reconnaître les analogies entre l'expérience du polythéisme grec et celles des religions monothéistes. G. Casadio se déclare intimement persuadé de l'unité fondamentale de la nature humaine et de ses manifestations symboliques. C'est là un article de foi que le recenseur avoue ne pas pouvoir partager. Quoi qu'il en soit, on le remerciera pour avoir contribué à la diffusion de l'ouvrage de J. Bremmer. En effet, cette étude synthétique constitue une introduction valable et actualisée à l'étude de la religion grecque et, dans la mesure où elle opère une efficace mise en perspective méthodologique, sa lecture s'avère des plus utiles également pour un public spécialisé.

Gabriella Pironti
(EHESS – Paris)

Louise BRUIT ZAIDMAN, *Les Grecs et leurs dieux. Pratiques et représentations religieuses dans la cité à l'époque classique*, Paris, Armand Colin, 2005. 1 vol. 16 × 24 cm, 198 p. (Collection U – Histoire). ISBN : 2-200-26230-2.

On se souvient que l'A. a publié récemment une fort belle étude sur la piété des Grecs (*Le commerce des dieux*, Paris, La Découverte, 2000; c.r. dans *Kernos* 15, p. 389-395). L'ouvrage que voici diffère, à bien des égards, du précédent, mais il s'inscrit manifestement dans une même visée : explorer la relation que les Grecs ont entretenue avec leurs dieux en observant leurs différentes pratiques ainsi que les représentations mentales qui les sous-tendent. Si dieux et déesses sont bien présents à chaque page du livre et qu'on y voit défiler toutes les grandes figures du panthéon, aux côtés de quelques divinités mineures et de héros, il ne faut pas s'attendre à trouver ici une succession de petites monographies vouées à chacune de ces entités divines. Comme il est précisé dans une substantielle introduction (p. v), la démarche consistera à « partir de l'expérience du religieux telle qu'elle imprègne les individus au fil de leur vie », étant entendu que cette expérience est étroitement solidaire du système religieux complexe lié à la cité. Pour réaliser ce dessein, sept thématiques ont été sélectionnées qui forment autant de chapitres, longs pour la plupart d'une bonne vingtaine de pages : « Vie familiale et religion domestique », « Fêtes de village et célébrations civiques », « Interroger les dieux », « Sanctuaires de guérison et dieux guérisseurs », « Après la mort », « Des dieux redoutables : colères et châtements », « Cultiver les dieux. Offrandes, sacrifices, prières ». Comme il ressort de ces intitulés limpides, c'est bien à un survol panoramique de la religion grecque que le lecteur est convié. La revue, certes, ne se veut pas complète, mais elle est suggestive et largement représentative de l'expérience des Grecs. Concourent à cette réussite non seulement le choix des thèmes retenus, mais plus encore la façon de les traiter. Celle-ci témoigne, on n'en est pas surpris, d'une compétence très au fait des recherches récentes et elle se signale en outre par une méthode vivante d'exposition qui s'avère particulièrement bien adaptée au but poursuivi. Introduit par des généralités qui cadrent la matière traitée, chaque chapitre, en effet, se développe en une série de sujets particuliers, mis en relief par des sous-titres et systématiquement illustrés par des textes puisés chez les Anciens.

S'y ajoutent, en nombre plus réduit, des images, – photos ou dessins, – qui font l'objet, comme les textes eux-mêmes, d'une brève présentation et de commentaires explicatifs, le plus souvent très sobres, mais adéquatement ciblés. Les nombreuses citations de poètes, de prosateurs ou encore de documents épigraphiques ainsi que les documents figurés ont certes été choisis pour leur valeur documentaire, mais ils ont aussi le mérite de faire saisir sur le vif, pour ainsi dire, les gestes familiers de la vie religieuse des Grecs, avec les croyances, les émotions, les représentations, voire les réflexions qui les accompagnent. Ce dispositif confère à l'ensemble du livre une allure un peu kaléidoscopique, mais nullement désordonnée pour autant, car les multiples facettes qu'il dévoile sont logiquement regroupées sous les couleurs principales du vaste arc-en-ciel que dessinent les chapitres et leurs grandes subdivisions.

À titre d'exemple, et faute de pouvoir ici passer en revue la totalité de l'ouvrage, voici un bref aperçu de la démarche suivie dans le premier chapitre. Faisant suite à une introduction qui situe l'importance de la « maisonnée » (*oikos*) dans la société grecque, sont d'abord examinées les pratiques d'intégration qui s'opèrent « Autour du foyer » (dont l'*Hymne homérique à Hestia* montre bien l'importance) : rites de purification de la mère à la naissance (illustrés par deux citations de l'*Électre* d'Euripide), rites d'intégration du nouveau-né (à l'aide du *Théétète* de Platon) et cérémonie d'intégration des nouveaux esclaves (à l'appui, des extraits du *Ploutos* d'Aristophane). La deuxième division du chapitre fait place aux « Pratiques quotidiennes » qui ont cette fois pour épicerie les autels de Zeus Herkeios et de Zeus Ktésios : sacrifices et supplications (textes de l'*Odyssée*, de l'*Héraklès* d'Euripide et d'un discours d'Isée), rituel du *kadiskos* en l'honneur du Zeus protecteur des biens (décrit par Athénée) et fête des *Kronia* qui rassemble maîtres et esclaves pour célébrer la récolte (fragment de Philochore et extrait des *Moralia* de Plutarque). La troisième section fait voir l'*oikos* comme « Structure ouverte ». On y expose longuement les pratiques d'hospitalité qu'évoque magnifiquement, outre l'*Odyssée* (accueil d'Ulysse par Eumée, évocation devant Laërte de la pratique du don fait à un hôte, apparition en suppliant au palais d'Alkinoos et, en contre-exemple, maltraitance par les prétendants), cette « tragédie de l'hospitalité » qu'est l'*Alceste* d'Euripide, où l'on remarque que sont aussi accueillis comme hôtes des visiteurs divins. La famille s'ouvre également sur la phratrie que célèbre annuellement, dans le monde ionien, la fête des Apatouries (le décret d'Hiéroclès en montre le fonctionnement). Si le mariage ne donne pas lieu à une cérémonie religieuse, ni davantage à une cérémonie civique, il accueille de nombreux convives et comporte des rituels destinés aux divinités qui le protègent; des épigrammes attestent qu'on prie parfois pour la future épouse et, traditionnellement, un chant d'hyménée accompagne la cérémonie (Théocrite, *Épithalame d'Hélène*). Sont enfin évoquées, à l'aide d'un pinax du Louvre, les cérémonies funéraires qui se déroulent dans la maison avant que le défunt ne soit conduit en cortège au cimetière. Les dieux ne sont pas directement invoqués dans les funérailles, mais, en filigrane, les figures de Charon, de Thanatos et d'Hadès sont bien impliquées. Des lois en usage à Athènes et dans l'île de Kéos montrent comment les cités se préoccupent de réglementer les funérailles et un texte Thucydide sert à illustrer les célébrations qu'on organise, à Athènes, en l'honneur des citoyens morts à la guerre.

Les autres chapitres sont à l'avenant, textes et images à l'appui. Les parcours tracés n'ont pas l'ambition d'épuiser la matière, mais ils sont riches d'informations et, en notes, des références bibliographiques suggèrent des pistes d'approfondissement. D'autre part, l'exploitation habile des témoignages littéraires et des documents figurés rend les exposés très évocateurs. Au vu du nombre limité d'images, – une vingtaine en tout, – et de la qualité parfois médiocre des reproductions, l'effort iconographique

peut paraître encore inchoatif, mais il mérite d'être salué. On se félicitera aussi du recours fréquent aux œuvres poétiques. C'est qu'artistes et poètes ont joué un rôle décisif dans la transmission des traditions religieuses et dans l'apprentissage d'un langage symbolique. Aussi bien l'expérience religieuse et la quête du beau sont-elles, chez les Grecs, en connexion très étroite. Que l'on songe, par exemple, à leur appréhension poétique de la nature environnante ou à la place que tient la musique dans les célébrations festives auxquelles les dieux sont censés participer et dont ils offrent eux-mêmes le modèle aux hommes. La dimension esthétique de l'expérience religieuse aurait mérité peut-être de faire l'objet d'un développement un tant soit peu circonstancié : jouer de la flûte ou de la cithare, composer et chanter des hymnes, former des chœurs et danser sont aussi, pour les Grecs, une manière habituelle d'entrer en relation avec le divin et de le célébrer. Or c'est en vain que, dans l'index, on chercherait même le nom des Muses.

L'ouvrage comporte de fait un index très complet des matières traitées qui fait suite à une liste des figures (dont une carte des sanctuaires évoqués), à un index des auteurs et des textes cités ainsi qu'à une bibliographie sélective qui suit l'ordre des chapitres. Ces compléments contribuent à faire de l'ouvrage un outil précieux. Mais il est bien davantage. En faisant place aux représentations mentales ainsi qu'aux émotions qui affectent les groupes et les individus, il fait des pratiques religieuses une présentation *in vivo* qui est de nature à faire comprendre que la religion des Grecs pouvait être autre chose que la simple répétition mécanique de gestes réputés pieux. C'est là une avancée qui n'est pas mince et à propos de laquelle on lira avec profit les propos nuancés de l'A. (p. viii). Pour cette raison, de même que pour la qualité de son information, le livre est à recommander particulièrement aux *incipientes*, mais il ne manquera pas d'intéresser aussi les *progreidentes* dans l'étude de la religion grecque et rendra efficacement service à ceux qui ont mission de l'enseigner.

André Motte
(Université de Liège)

S.C. HUMPHREYS, *The Strangeness of Gods. Historical Perspectives on the Interpretation of Athenian Religion*, Oxford, University Press, 2004. 1 vol. 14,5 × 22 cm, 399 p. ISBN : 0-19-926923-8.

Ce livre résiste vigoureusement à l'exercice du résumé d'un tout cohérent même s'il ne s'agit pas d'un ouvrage collectif. Les six chapitres qui le composent, dont quatre trouvent leur origine dans des articles déjà publiés, se succèdent sans lien thématique ferme. L'A. le reconnaît à demi-mots dès l'introduction : « The order of the chapters here is that of ring-composition rather than linear development of an argument » (p. 4). Un arrière-plan fédérateur est le souci de rendre explicite la tension que tous les interprètes des religions antiques connaissent entre leurs déterminismes culturels plus ou moins conscients et le désir puissant de se mettre à l'écoute de sources censées parler d'elles-mêmes, sans filtre. Et s'il est possible de mettre au jour un thème fédérateur, c'est celui du changement en matière religieuse, contre la vision canonique du « conservatisme » supposé des pratiques qui légitime trop facilement des reconstitutions statiques et intemporelles.

Le chapitre 1 (*Classics and Colonialism: towards an erotics of the discipline* 2002) a une portée historiographique et propose une réflexion théorique ardue. Il met en perspective l'institutionnalisation de l'enseignement des lettres classiques, avec tous les prismes déformants qu'impliquait cette « colonisation » du passé. La réflexion ainsi menée est complexe et aboutit à une série de remarques sur l'enseignement des textes